



Baruch Spinoza. CB.

L'Éthique

La liberté dans la Cité : Une sociabilité éthique

C'est par libre décision rationnelle et démontrable que l'homme libre se conforme aux lois civiles de son pays, et choisit la vie sociale et non la solitude anarchique. Dans la proposition IV,37 il fonde rationnellement la sociabilité et le pacte social. En IV,73 il dégage la signification philosophique de cette responsabilité éthique : elle exprime la liberté même de l'homme.

Livre IV

Proposition 37

Le bien que tout homme recherchant la vertu poursuit pour lui-même, il le désirera aussi pour les autres, et cela d'autant plus qu'il aura une plus grande connaissance de Dieu.

Démonstration

Les hommes, en tant qu'ils vivent sous la conduite de la Raison, sont suprêmement utiles aux hommes ainsi, sous la conduite de la Raison, nous nous efforcerons nécessairement de faire que les hommes vivent sous la conduite de la Raison. Mais le bien que poursuit pour lui-même tout homme vivant sous la conduite de la Raison, c'est-à-dire (*par la Prop. 24*) tout homme recherchant la vertu, c'est comprendre (*par la Prop. 26*) ; donc le bien que tout homme recherchant la vertu poursuit pour lui-même, il le désirera aussi pour les autres. En outre, ce désir, en tant qu'il se rapporte à l'esprit, est l'essence même de l'Esprit ; or l'essence de l'Esprit consiste en la connaissance de Dieu, et ne peut sans elle ni être ni être conçue ; par suite, plus grande est la connaissance de Dieu qu'enveloppe l'essence de l'Esprit, plus grande sera la force avec laquelle celui qui recherche la vertu désirera pour autrui le bien qu'il poursuit pour lui-même. C.Q.F.D.

Scolie 2

Chacun existe par le souverain droit de nature, et par conséquent c'est par le souverain droit de nature que chacun fait ce qui suit de la nécessité de sa nature ; et par suite c'est par le souverain droit de nature que chacun juge de ce qui est bon, de ce qui est mauvais, et veille à son utilité selon son propre tempérament, et se venge et s'efforce de conserver ce qu'il aime, et de détruire ce qu'il a en haine. Que si les hommes vivaient sous la conduite de la raison, chacun posséderait ce droit qui est le sien sans aucun dommage pour autrui. Mais, parce qu'ils sont sujets aux affects qui surpassent de beaucoup la puissance ou vertu de l'homme, ils se trouvent donc souvent entraînés diversement, et sont contraire les uns aux autres, alors qu'ils ont besoin de s'aider mutuellement. Et donc pour que les hommes puissent vivre dans la concorde et s'aider, il est nécessaire qu'ils renoncent à leur droit naturel, et s'assurent mutuellement de ne rien faire qui puisse tourner au détriment d'autrui.

Livre IV

Proposition 73

L'homme que mène la raison est plus libre dans la cité, où il vit selon le décret commun que dans la solitude où il n'obéit qu'à lui-même.

Démonstration

L'homme que mène la raison n'est pas amené à obéir par la Crainte ; mais, en tant qu'il s'efforce de conserver son être sous la dictée de la raison, c'est-à-dire en tant qu'il s'efforce de vivre librement, il désire observer la règle de la vie et de l'utilité communes et par conséquent vivre selon le décret commun de la cité. Donc l'homme que mène la raison désire, afin de vivre plus librement, observer les droits communs de la cité. C.Q.F.D.

Source : Baruch Spinoza, *Éthique*, Traduit par Robert Misrahi, Editions de l'Eclat, 2005,
Baruch Spinoza, *Éthique*, Traduit par Bernard Pautrat, Editions Seuil, 1999